

# LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE : LA FORÊT

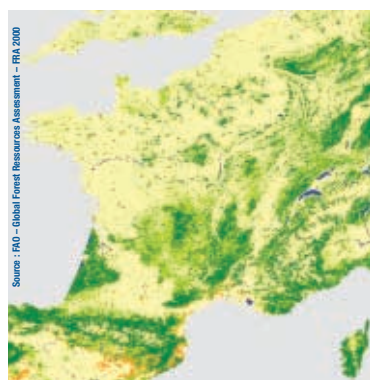
## La migration des essences

La forêt joue un rôle économique et environnemental. Son développement contribue à la réduction de l'effet de serre en absorbant de grandes quantités de gaz carbonique. Elle est aussi sensible aux événements extrêmes : température et sécheresse (été 2005), tempêtes (décembre 1999). On observe un allongement de la saison de végétation dû à l'élévation de la température moyenne et à la concentration en dioxyde de carbone dans l'atmosphère. On observe également une augmentation de la productivité forestière supérieure à 50 % au cours du 20<sup>ème</sup> siècle.

Alors que les périodes très froides deviendront plus rares, les attaques parasitaires vont s'accroître. Le changement climatique provoquera la migration vers le nord de certaines espèces d'arbres et le dépérissement d'autres.



Dévastation de la forêt vosgienne après la tempête de décembre 1999



Forêt fermée  
Forêt ouverte  
Autre couverture boisée  
Autre occupation du sol  
Eau

Couverture forestière française

## Observations

La période de croissance des arbres feuillus a augmenté d'une quinzaine de jours sur les cinquante dernières années. Certains arbres deviennent plus hauts et plus gros (pins d'Alep, chênes...).

Certaines espèces de chênes et pins maritimes couvrent actuellement environ 15 % du territoire national. Cette couverture en pleine expansion pourrait atteindre 45 % à la fin du siècle.

Les étés plus secs, surtout sur le pourtour du bassin méditerranéen, favorisent les feux de forêts.

Les attaques des forêts par le scolyte (*bostrichinae*, coléoptère ravageur) risquent également de s'amplifier.



Pin d'Alep

© Catherine Tallieu/Comgrif

Feu de forêt



© Laurent Jullien/Comgrif

## Comment s'adapter ?

Il est recommandé de conduire une stratégie de précaution afin de renforcer les capacités d'adaptation et de résilience de nos forêts. Il est notamment préconisé de n'installer les espèces sensibles au stress hydrique (sapin pectiné, hêtre, chêne pédonculé, épicéa commun, douglas...) que dans l'optimum de leurs conditions écologiques et de privilégier la régénération naturelle ainsi que des essences plus tolérantes au stress hydrique (chêne sessile, charme, pommier sauvage, alisier, poirier, tilleul, pin...).

Les forêts constituées d'un grand nombre d'espèces pourront s'adapter plus rapidement au changement climatique. La présence de lisières structurées offrira également une meilleure protection de la forêt contre les vents violents.

Les mélanges d'espèces permettront de bénéficier de sensibilités différentes au stress hydrique, aux ravageurs et au vent. Il est recommandé de pratiquer des éclaircies précoces et fortes afin de réduire la compétition pour l'eau et de favoriser la stabilité des peuplements dans les plantations à vocation de production ligneuse ou de protection des sols.

## OBSERVATOIRE NATIONAL SUR LES EFFETS DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

ONERC - 39, rue Saint Dominique - 75007 PARIS  
[www.onerc.gouv.fr](http://www.onerc.gouv.fr)

